

Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique
Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation
Band: 61 (1932)
Heft: 2

Artikel: Les tempéraments
Autor: Parmil
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1038678>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LES TEMPÉRAMENTS ¹

Le tempérament est l'ensemble de nos dispositions physiologico-psychologiques qui marquent notre manière de sentir les choses et de réagir sur les impressions.

C'est la tonalité première de notre âme, sa manière d'être impressionnée et de répondre aux impressions.

Naturellement, notre constitution physique y joue son rôle, le système nerveux étant l'instrument de notre sensibilité, et ce système étant à son tour solidaire des différents appareils de l'organisme. C'est ainsi qu'on a pu distinguer les tempéraments d'après la dominante physique.

On distingue donc quatre tempéraments :

- le tempérament sanguin ;
- le tempérament nerveux ou mélancolique ;
- le tempérament bilieux ou colérique ;
- le tempérament flegmatique.

L'impressionnabilité se différencie précisément d'après ces dominantes :

- Le sanguin a l'impression rapide, mais superficielle ;
- Le nerveux a l'impression lente, mais profonde ;
- Le bilieux a l'impression rapide et forte ;
- Le flegmatique a l'impression lente et légère.

La réaction également se différencie d'après ces dominantes :

- Le sanguin réagit immédiatement, mais le mouvement passe et ne revient plus ;
- Le nerveux ne réagit pas ou réagit seulement après quelque temps, il couve plutôt ses impressions et broie du noir ;
- Le bilieux réagit rapidement et le mouvement renaît volontiers ;
- Le flegmatique ne réagit guère et ne revient pas non plus sur ses impressions.

En ce sens, on a dit que le sanguin et le bilieux sont des tempéraments actifs, le nerveux et le flegmatique, des tempéraments passifs.

On a pu dire aussi que le sanguin et le flegmatique sont des tempéraments peu passionnés, vu que leurs impressions manquent de profondeur et leurs réactions de ténacité ; que le nerveux et le bilieux, par contre, sont des tempéraments passionnés, vu que leurs impressions sont profondes et leurs réactions tenaces.

Pour reconnaître son tempérament. — Le moyen le plus pratique pour reconnaître le tempérament est de se poser les questions suivantes :

Quelle impression font sur moi les paroles et les événements ? particulièrement les paroles désobligeantes ?

Suis-je vite et fortement impressionné ? Sanguin ou bilieux.

Suis-je lentement et faiblement impressionné ? Nerveux ou flegmatique.

L'impression disparaît-elle sans revenir ? Sanguin ou flegmatique.

L'impression reste-t-elle dans les profondeurs et revient-elle ? Nerveux ou bilieux.

¹ Ce travail de synthèse sur les tempéraments a été fait avec le secours des ouvrages de MM. Guibert, Rouzic, Dubreyne, Hock, et des manuels scolaires de psychologie des PP. Lahr et Sortais.

Quelle est ma façon d'y réagir ? particulièrement aux paroles désobligeantes ? Suis-je porté aux ripostes immédiates et violentes ? Sanguin et colérique. Le besoin de la riposte se présente-t-il encore dans la suite ? colérique. Suis-je, au contraire, peu incliné à la riposte ? Nerveux ou flegmatique. Mais gardé-je l'amer souvenir, suis-je porté aux bouderies, aux rancunes ? Nerveux.

L'extérieur peut aider à faire reconnaître le tempérament. Les yeux et la démarche sont particulièrement révélateurs sous ce rapport.

L'œil du sanguin est ouvert, gai, sans inquiétude.

L'œil du nerveux, plutôt soucieux et empreint de tristesse.

L'œil du bilieux, ardent, décidé, énergique.

L'œil du flegmatique, terne, insignifiant.

Quant à la démarche :

Le sanguin a la démarche légère et rapide.

Le nerveux marche plutôt lentement, d'un pas un peu lourd.

Le bilieux a le pas fort et décidé.

Le flegmatique marche d'un pied nonchalant, paresseux.

Difficultés qui peuvent se présenter dans la détermination du tempérament. — Les maladies, les misères morales, le surmenage intellectuel, etc., peuvent avoir déséquilibré et l'organisme et le tempérament, de sorte qu'on ne s'y retrouve pas aisément.

La volonté intervient dans un sens ou dans l'autre, c'est-à-dire pour combattre les mauvaises dispositions ou pour les laisser se développer, de même pour négliger les bonnes dispositions ou pour les faire épanouir. Le tempérament se modifie ainsi en bon ou mauvais sens (habitudes morales).

Souvent les tempéraments sont mêlés et il est difficile de trouver la dominante, ainsi que de faire la part de l'autre tempérament qui s'y trouve allié.

Le manque de sincérité assez souvent empêche de reconnaître son tempérament propre ou le tempérament des autres. On ne voudrait pas avoir tel tempérament et on se trompe soi-même. Ou bien, lorsqu'il s'agit d'un autre, pour les mêmes raisons, nous ne pouvons obtenir de lui des réponses franches et exactes.

Utilité qu'il y a à reconnaître son tempérament. — Il y a une grande utilité à savoir quel est notre propre tempérament. Nous connaissons ainsi les mauvaises inclinations dont nous devons nous méfier et que nous devons combattre, les bonnes aussi que nous avons tout intérêt à développer. Il ne faut pas oublier que même la vie surnaturelle s'édifie sur le fondement de la nature.

Comment ne serait-il pas profitable au sanguin de savoir qu'il est porté au bavardage et à l'inconstance ;

au nerveux de connaître sa tendance à l'abattement et son horreur des croix ;

au bilieux de connaître son inclination à la colère, à l'orgueil, à l'entêtement ;

au flegmatique de connaître son penchant à la nonchalance et à la paresse ?

Nous saurons aussi de cette façon que certains bons côtés, dont nous serions satisfaits, ne sont que des dispositions naturelles et non pas des vertus.

L'affabilité du sanguin ;

le cœur sensible du nerveux ;

l'énergie du bilieux ;

la sérénité d'âme du flegmatique,

ce sont plutôt des dispositions naturelles que des vertus.

Il est même bon de connaître le tempérament des autres, particulièrement de ceux avec qui nous devons vivre. Nous les comprendrons ainsi mieux, nous les supporterons également mieux.

Nous saurons :

que les raisons calmement servies gagnent le bilieux, alors que le ton autoritaire l'irrite et l'incite à la résistance ;

qu'une parole dure ferme le nerveux, tandis que la bonté l'ouvre ;

que la mine sombre rebute le sanguin, tandis que la sérénité le conquiert ;

que la bonté a moins d'effet sur le flegmatique, tandis que le sérieux énergique l'émeut davantage.

Tempérament bilieux.

Caractéristiques générales :

Le bilieux est vite et vivement impressionné.

Les impressions lui restent.

La réaction suit rapidement et se répète.

Désavantages :

Le bilieux est porté à la *colère*.

Sous l'impression, il riposte avec vivacité et souvent avec violence.

Sa parole et son ton sont alors facilement humiliants pour l'interlocuteur.

Volontiers aussi, il exagère alors les choses et déforme la vérité.

Dans ses colères, il brise parfois d'un coup de vieilles amitiés, et jette par-dessus bord des entreprises auxquelles il s'était dévoué.

Sa colère peut devenir de la haine.

Le bilieux est *opiniâtre*.

Très attaché à ses idées, il devient autoritaire.

Il n'admet pas la contradiction et veut toujours avoir le dernier mot.

Il ne fait pas de concessions, et son opiniâtreté lui aliène souvent des sympathies.

Le bilieux est *dominateur*.

Très confiant en lui-même, il se met volontiers en avant et aime être en tête.

Il combat violemment et poursuit même ceux qui barrent le chemin à ses ambitions.

Ses ordres sont absolus. C'est lui qui met facilement en pratique le *Sic volo, sic jubeo, sit pro ratione voluntas* : je le veux, je l'ordonne, que ma volonté tienne lieu de raison.

Par contre-coup, il a horreur des humiliations qui le blessent profondément.

Mais il ne se fait pas de scrupules de déprécier les autres et de les trouver inférieurs.

Le bilieux *manque souvent de prudence*.

Il se précipite vers ses buts, choisit vite ses moyens, sans se rendre compte que ses méthodes sont unilatérales.

Il ne songe pas à prendre conseil, ne délibère pas assez, et par le fait aussi ne sait pas modifier ses plans.

Il éloigne ainsi de lui ses meilleurs soutiens.

Le bilieux est *calculateur*.

Impétueux et imprudent dans ses activités, le bilieux y met cependant des calculs, ceux de l'ambition. Il veut arriver.

S'il le faut, il va alors jusqu'au mensonge et à l'hypocrisie.

Il a un orgueil concentré et âpre, qui ne recule pas facilement même devant des moyens faux.

Il ne reconnaît d'ailleurs pas volontiers ses erreurs et ses faiblesses.

Le bilieux est peu *sensible* et même *dur*.

On a dit de lui qu'il a « deux têtes et pas de cœur ».

Il s'émeut peu des douleurs d'autrui.

Il est également capable de détruire le bonheur des autres.

Pour ceux qui sont moins doués, il est souvent tout particulièrement froid.

Avantages :

Le bilieux est très doué pour le *commandement*.

Il concentre facilement son attention sur le but à atteindre, ce qui est la première qualité des chefs.

Il a la promptitude de décision dans le choix des moyens, autre qualité des chefs. S'il sait encore prendre conseil, il est merveilleusement fait pour conduire les autres.

Sa parole est d'ailleurs concise, brève et ferme, autre caractéristique des vrais chefs.

Le bilieux se signale par la *grandeur d'âme*.

Au temporel, il aime les grandes entreprises ; au spirituel, les grandes œuvres, au service de Dieu et des hommes.

Il déteste la vulgarité et ne connaît guère le respect humain.

Il ne recherche pas et méprise même les sentimentalités, les amourettes, les sensuelles fadaïses des amitiés particulières. Pas même la pitié ou la compassion ne le font dévier vers les tendresses sensibles. Par contre, s'il s'abandonne à la sensualité, il est souvent pire que les autres tempéraments.

Le bilieux est *énergique*.

Sa volonté est habituellement puissante. Il est l'homme des grandes entreprises et des fortes organisations.

Travailleur acharné, il fait souvent beaucoup de bien.

Il persévère, malgré les difficultés, et à travers les longs sacrifices.

Dans la vie spirituelle, il concentre facilement son attention sur les mystères de la foi. L'oraison ne lui est pas difficile, et à force d'énergie il arrive à accepter même les humiliations.

La plupart des saints ont été ou des nerveux ou des bilieux.

Le bilieux est *sincère*.

Si son interlocuteur est calme, il accepte encore assez facilement ses raisonnements objectifs.

Il a l'énergie de parler comme il pense.

Dans ses relations, il est discret, et pour les secrets, muet comme la tombe, s'il le faut.

Conclusions pratiques :

Le bilieux a besoin d'une *grande idée directrice*. Une telle idée est comme l'étoile de sa vie. Le bilieux saint Ignace se laissait conduire par la devise : « Tout pour la plus grande gloire de Dieu. » Le bilieux saint François Xavier par cette autre : « Que sert à l'homme de gagner l'univers, s'il vient à perdre son âme. »

Le bilieux doit *cultiver l'humilité*. Il faut qu'il s'abaisse à demander conseil. Il doit viser à bien accepter toutes les humiliations. Puis il doit beaucoup prier pour obtenir la lumière et le secours du Saint-Esprit, dans la ferme conviction que sans Dieu on ne fait rien de grand et de durable.

Le bilieux doit faire attention pour *ne pas se rechercher*. Il faut qu'il se considère en tout comme l'humble instrument de Dieu. Volontiers, il doit se mettre au service des autres et se considérer même dans le commandement comme leur serviteur.

Le bilieux doit *aimer à être corrigé*. Les avertissements, les conseils donnés par les éducateurs, les humiliations infligées par eux, il doit les accepter avec reconnaissance. (On doit, du reste, les lui présenter sans dureté, autrement on l'endurcit lui-même. User du raisonnement.)

Le bilieux doit bien *s'instruire*. Pour commander, il faut être compétent. Aucune connaissance ne sera de trop. La science du commandement est délicate et difficile. Et le prestige doit tenir à une valeur réelle.

Tempérament sanguin.

Caractéristique générale :

Les sanguins ont les sensations vives, la réaction rapide ; mais chez eux les impressions ne durent pas.

Les désavantages :

a) Le sanguin est superficiel.

Dans un travail, dans une étude, il perd l'intérêt avant la fin.

L'attention lui manque pour les travaux sérieux et prolongés.

Il croit avoir compris les enseignements alors que la moitié des données lui a échappé.

Comme il n'approfondit pas les choses, ses jugements sont facilement faux ou partiels.

b) Le sanguin est inconstant.

Son humeur et ses impressions changent constamment.

Ses enthousiasmes sont rapides, mais tombent également vite.

Ses opinions varient, ses résolutions elles-mêmes ne durent pas.

Faute d'attention et de persévérance, il a fréquemment des insuccès.

c) Le sanguin est très extérieur.

Il s'attache aux charmes sensibles ; il aime les manières affables, les beaux habits, les visages agréables.

Il est curieux de tout voir, de tout entendre ; il parle de tout, sa conversation est intarissable, c'est souvent du bavardage.

Répandu à l'extérieur, il se connaît peu lui-même.

Le recueillement, la vie intérieure, la prière mentale, ne sont guère dans ses cordes.

d) Le sanguin est vaniteux et suffisant.

Il est fier de sa personne, de son extérieur, de ses habits, de ses travaux. Il use volontiers du miroir.

Il est très sensible à la louange et à la flatterie, s'y laisse prendre et parfois même d'une manière honteuse.

Il se moque facilement des autres, les tourne en ridicule et se montre tout surpris de leur chagrin.

e) Le sanguin est porté à la *sensualité de cœur* et à la *jalousie*.

Il a un penchant marqué aux amitiés particulières et aux amourettes, il a des préférés, mais change facilement d'objet dans ses préférences.

Faible devant les flatteries, il est lui-même flatteur.

Sa nature l'incline par suite aussi à la jalousie et à l'envie.

f) Le sanguin est *jouisseur*.

Il aime la société, mais s'oublie assez facilement. Tombe même dans l'intempérance.

Toute abnégation des sens lui est pénible ; modestie des yeux, abnégation de l'ouïe, du goût, silence, pénitence corporelle, tout cela lui pèse.

Pour le passé lui-même, il ne se tourmente pas immensément.

Les avantages :

a) Le sanguin est *optimiste*.

Il voit les choses du bon côté.

Il ne s'aperçoit d'ailleurs guère des difficultés.

Dans l'insuccès, il se console facilement.

Il est gai et communique de la gaieté.

b) Le sanguin est *aimable*.

Très franc de nature, il s'ouvre volontiers même de ses difficultés morales.

L'obéissance lui est facile. Cela le rend aimable à ses supérieurs, qui s'oublient parfois à le préférer aux autres.

Il ne connaît pas la rancune. Et cela fait que les sympathies lui reviennent facilement.

c) Le sanguin est naturellement *bon*.

Il a le cœur sur la main. Cordial, généreux, dévoué, il lui arrive même sous ce rapport de pousser les choses à l'excès : sous l'influence du moment, il devient prodigue.

d) Le sanguin a les *retours faciles*.

Si parfois quelque tristesse assombrit son existence, la sérénité se refait vite dans son âme.

Facile à égarer, il est également facile à ramener. Sa franchise naturelle l'aide énormément dans son retour.

e) Le sanguin est de *commerce facile*.

Il est jovial et donneur de joie. Il ensoleille la vie au foyer et dans la société.

La vie de communauté ne lui pèse guère. Il sait s'accommoder même avec les caractères difficiles. Oubliant vite ses impressions, il refait vite ses relations.

Conclusions pratiques :

a) Le sanguin doit s'habituer à réfléchir, à méditer, à vivre de la vie intérieure, à examiner sa conscience, à penser à la présence de Dieu ;

b) Le sanguin doit veiller à bien faire ses travaux, à les finir, à repasser même plus d'une fois ses devoirs. Les méthodes pour l'étude, préparations, plans, organisations de pensées, ébauches, corrections, lui sont particulièrement utiles ;

c) Le sanguin doit se faire une volonté ferme par la discipline intellectuelle et morale, par un programme de vie net et précis, par l'ordre dans ses affaires ;

d) Le sanguin, très sujet à l'influence et aux entraînements, doit se rapprocher des bons, qui le gardent de l'influence des mauvais. Il doit avoir un directeur sûr et ferme, dont il suive parfaitement les conseils ;

e) Le sanguin doit souvent renouveler ses résolutions, se les faire rappeler par son guide spirituel, se faire un point d'honneur de rester fidèle ;

f) Le sanguin doit veiller avec un soin spécial à la discrétion. Il doit garder avec un soin jaloux ce qu'on lui a confié, autrement il reste inapte à recevoir des confidences. Son bavardage le prive de la confiance des autres ;

g) Ayant de fort bonnes dispositions à l'affabilité, à la bonté, au dévouement, à la générosité, au pardon des injures, il doit prendre soin de les surnaturaliser par la bonne intention, autrement son mérite est singulièrement diminué ou même nul ;

h) Enfin, le sanguin doit s'exercer beaucoup à la mortification des sens : yeux, oreilles, goût, langue. Il doit même mettre une mesure à sa jovialité et s'interdire particulièrement les plaisanteries de gros sel. Il doit s'interdire les préférences sensibles et les flatteries.

Tempérament nerveux.

Caractéristiques générales :

Chez le nerveux, la première impression est faible.

Mais par la répétition, elle devient profonde et durable.

La réaction est nulle ou se manifeste seulement dans la suite.

Avantages :

a) Le nerveux est *fermé*.

Il n'entre pas facilement en relations et parle peu avec ceux qu'il ne connaît pas.

Il ne s'ouvre qu'à ceux qui ont sa confiance et ils sont généralement bien peu nombreux.

Même quand il se communique, il le fait souvent très maladroitement. La confession lui est plutôt pénible, et parce qu'il est fermé et parce qu'il est embarrassé pour s'expliquer.

b) Le nerveux est *irrésolu*.

Son esprit méditatif voit trop les difficultés. Effrayé par elles, il remet sans cesse les affaires.

Son indécision se remarque particulièrement dans le choix de la carrière (vocation).

Il faut qu'un bon conseiller lui aide à se décider.

c) Le nerveux *manque de courage*.

Il a du talent, il a de la volonté, mais il manque d'élan. La peur des obstacles le paralyse.

Quand les vents contraires soufflent dans la voile, il lâche la barre et se laisse aller à l'abattement. Ses découragements vont parfois jusqu'au désespoir.

d) Le nerveux est *lent et embarrassé*.

Il médite le pour et le contre d'une entreprise et cela prend du temps. Souvent, il hésite même dans le langage et sa première réponse est embarrassée.

Ses travaux sont généralement soignés, mais il lui faut aussi le temps pour les faire.

e) Le nerveux est *orgueilleux*.

Son orgueil est d'un genre tout particulier. Il n'est pas ambitieux. Mais il a peur des humiliations et par le fait de l'insuccès.

On le croirait volontiers réservé, timide, humble. Mais en réalité, il craint simplement de ne pas réussir et d'en avoir la honte dans la suite.

f) Le nerveux aime la *solitude*.

Ne donnant pas volontiers sa confiance, il a peu d'amis. D'ailleurs incompris souvent, il se ferme et se retire encore davantage.

Isolé, replié sur lui-même, il s'assombrit, rumine des souvenirs, revient sur le passé, sur ses propres fautes et sur les oublis des autres.

Il est facilement porté aux scrupules.

g) Le nerveux est incliné à la *mélancolie*.

Il porte dans son intime un certain fond de tristesse.

Elle lui vient surtout de son idéalisme. Il voudrait tout voir parfait. Les contrastes de la réalité avec son idéal le froissent et l'attristent.

Il perd parfois la confiance dans ses meilleurs amis et même dans son confesseur à cause des imperfections qu'il leur trouve.

h) Le nerveux est porté au *pessimisme*.

Il voit facilement les choses en noir.

Il exagère les offenses qu'il a pu subir. Son cœur se remplit alors d'amertume.

Comme dernière suite, il conçoit des antipathies profondes qu'il ne surmonte que difficilement.

Avantages :

a) Le nerveux est *réfléchi*.

Il ne reste pas à la surface des choses, il les scrute. Il cherche les causes et essaie de deviner l'avenir.

Volontiers, il se livre à l'étude des sciences abstraites. D'ailleurs, son esprit méditatif le rend propre aux études en général.

Ce qu'il pense, il le sent. Aussi a-t-il un tour de pensée facilement original. Et son langage porte l'accent de la conviction.

b) Le nerveux aime le *recueillement*.

Il se ferme volontiers à ce qui l'entoure, garde le silence et songe en lui-même.

La prière intérieure n'a pas grande difficulté pour lui. Aussi la piété elle-même lui est assez aisée. Beaucoup de saints ont été des nerveux.

c) Le nerveux a le *sentiment esthétique* très prononcé.

Il perçoit et sent le beau moral et le beau de l'art. Souvent, il est artiste lui-même.

Il a le tourment de l'Infini et de ses ineffables charmes. La séparation de Dieu lui est insupportable. Il en souffre tellement que parfois il se décourage et alors se laisse aller comme une épave au gré du flot.

d) Le nerveux est très ouvert à la *pitié*.

Il sent profondément les misères physiques ou morales d'autrui.

Il est plein de compassion et de bonté.

Il est bon conseiller dans les difficultés.

Epris de l'idéal, il fait monter les autres vers l'idéal.

e) Le nerveux est naturellement capable d'*immolation*.

Quand il aime, il accepte volontiers de souffrir pour ceux qui sont les objets de son affection.

Il est vite prêt au sacrifice et le pousse parfois jusqu'à l'héroïsme.

f) Le nerveux est *tendre et fidèle*.

Très sélectif dans ses amitiés, quand il s'est donné, il se déprend difficilement. Mais il souffre plus de ses affections qu'il n'en jouit à cause de son idéalisme.

Dans l'amitié, il se fait volontiers enveloppant et exclusif. Mais il se fait aussi un point d'honneur d'être fidèle.

Conclusions pratiques :

Le nerveux doit cultiver la *confiance en Dieu*. Qu'il médite sa bonté et son amour. Qu'il comprenne que même les croix sont des signes d'affection et qu'en les acceptant bien, on en fait des témoignages d'amour de Dieu.

Le nerveux doit se mettre dans la tête que l'idéal n'est pas de ce monde, que malgré les imperfections humaines, il y a des *amitiés humaines réelles*.

Le nerveux doit prendre *confiance en lui-même*, en ce sens qu'il doit se résigner aux insuccès et aux humiliations.

Le nerveux doit être *toujours occupé*. C'est le moyen de fermer son imagination aux sombres rêveries et son cœur aux aigreurs.

Le nerveux doit *se renoncer dans sa sensibilité*. Il faut qu'il mortifie ses goûts propres. Il doit résister aux mouvements naturels qui le portent aux critiques, à la méfiance, aux abattements, aux antipathies. Mais il doit aussi faire abnégation dans ses sympathies ; ce n'est pas la sensibilité qui doit constituer la norme dans les amitiés.

Le nerveux doit faire attention à *ne pas fatiguer outre mesure* ses nerfs. Plus qu'aucun autre tempérament, il est exposé au surmenage.

Dans l'éducation, on doit traiter le nerveux avec beaucoup de *bonté*. Tout en étant énergique, il ne faut jamais le rudoyer ou le brutaliser, de peur de le fermer complètement.

(A suivre.)

PARMIL.

AU COURS MOYEN

Lecture, vocabulaire, composition et grammaire.

(Leçons tirées du livre de lecture : *L'Epervier*, chapitre 16, partie VI, page 146.)

1. Lecture et vocabulaire.

Le maître lit une partie du chapitre. Il explique le sens d'un mot difficile. Exemple : Guetter, c'est veiller pour surprendre. La phrase est répétée par un ou deux élèves, puis inscrite au tableau noir, et lue enfin. Quand le vocabulaire a été parcouru, on procède à la répétition. Le vocabulaire est alors copié dans un cahier *ad hoc* pour être étudié à la maison. Après la lecture expressive et le compte rendu, l'élève doit répondre aux questions du vocabulaire. Dans les classes à cours nombreux, où le maître travaille souvent comme il peut et non comme il voudrait, les phrases peuvent être copiées au tableau à l'avance, mais reconnaissons que cette façon de procéder est moins pédagogique.

2. Explication du vocabulaire.

La volaille :	Les oiseaux de basse-cour.
L'inquiétude :	Etat de celui qui est en souci.
Bref :	Qui ne dure qu'un instant.
Victime :	Celui qui souffre ou qui meurt.
Guetter :	Veiller pour surprendre.